

XVIème année

No. 6

Juin, 1918.



UNIVERSITAS
O. M. I.
PETAWIENSIS

ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis, Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.



Mgr Joseph-Alfred Archambault



A LA MEMOIRE

DE

Mgr Joseph-Alfred Archambault

Premier Evêque de Joliette.

Un concert unanime d'éloges a salué la grande et pieuse mémoire de Sa Grandeur Mgr Joseph-Alfred Archambault, premier Evêque de Joliette, dont la mort a plongé dans la consternation non seulement le clergé et les fidèles du jeune diocèse sur lequel sa science et son zèle ont jeté un si vif éclat, mais l'Eglise entière du Canada qui perd en lui un fils dévoué et un chef vénéré.

D'autres voix éloquents ont cherché à dire avec ses belles qualités du cœur, les rares facultés de son esprit, sa haute intelligence, et toutes les vertus qui enrichissaient cette grande âme d'Evêque, à la fois Pasteur, Pontife, Docteur et Père, vénéré toujours et profondément aimé, qui, à l'exemple de son Maître adorable, aima lui-même jusqu'à donner sa vie, dans la joie d'un sacrifice dont rien pour lui n'égalait la douceur. Pour nous, il nous sera bien permis de faire ressortir davantage un côté de cette vie si bien remplie, où la piété et le zèle envers la Très Sainte Eucharistie nous semblent avoir tenu l'une des premières places. Chacun d'entre nous y pourra trouver un sujet d'édification et un véritable profit spirituel.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal le proclamait dans l'oraison funèbre du regretté défunt. La foi de Mgr Archambault fut simple et vive comme celle d'un enfant, et ce don de la foi il le regardait lui-même comme une des plus précieuses grâces reçues du ciel.

Sa science approfondie de la théologie et ses solides connaissances philosophiques, loin d'être un obstacle à l'entière adhésion de son esprit aux mystères proposés par la foi chrétienne, les lui montraient, au contraire, comme une chose qui en dépassant les forces de la raison, témoignent logiquement de leur convenance et de leur vérité.

Pour aucun de ces mystères il n'éprouvait plus de vrai bonheur à soumettre son intelligence tout entière que pour le mystère eucharistique, et c'était précisément pour l'avoir mieux étudié et en avoir scruté avec plus d'avidité les profondeurs et les harmonies, que les voiles du mystère semblaient avoir disparu aux regards de sa foi.

Au moment de terminer ses études théologiques, à Rome, dans ses examens pour le doctorat, une des thèses qu'il eut à soutenir fut précisément: "Le dogme de la Présence réelle," et il aimait à dire dans l'intimité, que depuis cette heure il ne concevait pas qu'on put douter d'un sacrement qui répond si bien au besoin du cœur humain. Dès lors, on s'explique cette part dominante faite à l'Eucharistie dans cette vie de prêtre et d'évêque. Donnons ici quelques faits.

C'est dans cet esprit de foi qu'il voulut que sa chapelle privée fut, de toutes les pièces de son palais épiscopal, la plus riche et la mieux ornée; pour honorer Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement, rien n'était trop beau, ni les tapis, ni les verrières, ni les peintures de prix. Et l'une de ses dernières joies fut la consécration d'un autel de marbre des plus précieux, acheté dans son récent voyage de Rome, où l'onyx égyptien, le vert antique et d'autres aussi rares harmonisent leurs teintes variées. Le tabernacle, œuvre d'art par ses ciselures en cuivre repoussé, est fait de lapis-lazuli et la porte elle-même d'améthyste.

En entrant dans son évêché, ou lorsqu'il en sortait, il ne manquait jamais d'entr'ouvrir la porte de sa chapelle et de faire une pieuse génuflexion. L'escalier qui conduisait à son appartement longeait le mur de la chapelle, chaque fois qu'il le descendait pour aller dans quelque pièce de sa maison, il saluait encore d'une adoration le Dieu solitaire de l'autel.

Et s'il visitait une communauté où était conservé le Saint Sacrement, il ne manquait pas de s'y rendre avec plus de scrupule qu'il n'en mettait aux devoirs de la plus parfaite civilité envers tous; il tenait à se souvenir de Notre-Seigneur, le vrai Maître de la maison pour lui et qui, invisible, n'était pas moins présent.

Quand il se rendait dans une paroisse, quelqu'en fût d'ailleurs le motif, il se faisait un devoir d'entrer à l'église pour une courte adoration du Très Saint Sacrement. Citons un exemple récent. Il visitait dernièrement le regretté curé de Saint-Félix, dangereusement malade. Il faisait un temps affreux; la pluie, poussée par un vent violent, tombait abondante et glaciale; les chemins en glace étaient périlleux, et on l'engageait à ne pas sortir par un temps pareil; il tint quand même à aller visiter le Dieu de l'Hos- tie: c'était le premier vendredi d'avril.

S'il voulut orner sa chapelle privée, que dire du zèle qu'il apporta à la consolidation d'abord, puis à l'achèvement, à la décoration de sa magnifique église cathédrale, l'un des plus beaux édifices religieux de notre province? Il en poursuivait l'embellissement avec une ardeur qui suscitait parmi ses fidèles, comme parmi ses prêtres et ses amis, les plus beaux élans de générosité.

Faut-il dire ses exigences pour la bonne tenue des autels, des églises et des sacristies elles-mêmes ; l'attention donnée aux linges, aux ornements et aux vases sacrés ? Rien n'échappait à son œil exercé, et il fallait donner suite sans discussion aux ordonnances en cette matière.

Combien d'églises et de chapelles de communauté que sa charité, excitée par son esprit de foi, a voulu assister de ses dons généreux ! Le dimanche qui a précédé sa mort, en remettant à une communauté de sa ville un chèque de \$1,768.00, ne répétait-il pas à son supérieur quel était son bonheur en faisant cette large aumône, puisqu'il pouvait contribuer à l'édification d'un nouveau temple ?

Comment énumérer ici ce qu'il a fait dans les neuf ans de son épiscopat pour raviver le culte eucharistique ? L'exposition du premier vendredi ; à sa cathédrale, celle de tous les vendredis, les bénédictions solennelles du Très Saint Sacrement accordées avec un si joyeux empressement ; son zèle à promouvoir la communion fréquente et quotidienne par ses exhortations à son clergé, et par la part qu'il donnait à cette question dans les admonitions à son peuple. Lors des visites pastorales, qu'il souhaitait si vivement voir accompagnées d'une communion générale, il se réservait la consolation de distribuer lui-même à son peuple le Pain eucharistique, malgré le surcroît de fatigue que lui imposait cette tâche.

On sait avec quel empressement il promulgua et mit en vigueur dans son diocèse le décret sur la Communion des enfants. Il en régla sans retard tous les détails : ce qui lui assurait dès l'automne 1910, deux mois après la publication du décret, le bonheur de communier lui-même plus de 600 enfants de 5 à 10 ans, à l'occasion du centenaire de saint Charles Borromée, le patron de sa cathédrale.

Chaque année, il réclamait le privilège de donner la sainte Communion dans les Communautés de sa ville ou dans sa Cathédrale aux petits enfants qui s'approchaient pour la première fois.

Ses prêtres savent avec quelle exactitude, il exigeait l'accomplissement des saintes cérémonies selon la Liturgie et le Cérémonial ; il aurait pu dire avec sainte Thérèse : "Je donnerais ma tête pour la plus petite cérémonie de l'Eglise." La pompe qu'il mettait à leur déploiement par le décor du lieu saint, la richesse des vêtements sacrés, le chant des saints offices, etc., rien n'échappait à son attention ; il voulait le plus beau, la perfection, dès qu'il s'agissait du culte divin et toujours sous l'influence de cette grande pensée de la présence réelle de Jésus-Christ sous les voiles eucharistiques.

S'étonnera-t-on, après cela, qu'il se soit préoccupé de former Jésus-Christ dans ses prêtres en s'efforçant de les mettre en communication de plus en plus intime avec le Sacrement de l'autel.

Dans ses retraites pastorales, il s'appliquait à faire comprendre que si le prêtre est pour le service de l'Eucharistie, en retour, l'Eucharistie est la véritable source de vie, le vrai foyer du zèle

sacerdotal pour la sanctification personnelle du prêtre comme pour celle des âmes qui lui sont confiées. Il encourageait ses prêtres à faire partie de l'association des Prêtres-Adorateurs, dont il était membre lui-même depuis 1896. Il ne manquait pas chaque année de faire avec ses prêtres l'heure solennelle d'adoration, qu'il se réservait de présider et à laquelle il tenait à donner tout l'éclat possible.

Chaque vendredi, il se rendait à la cathédrale, où le Saint Sacrement était exposé, et c'est toujours au chœur, dans sa stalle, qu'il faisait son heure d'adoration. Il traitait toutes les affaires importantes dans la prière au pied de l'autel; le Dieu du Tabernacle était son conseiller le plus sûr et le plus assidu.

Aussi quand vint le Congrès Eucharistique de Montréal, sa haute intelligence, vivifiée par sa foi et sa piété ardente envers l'admirable Sacrement, voulait-elle offrir à Notre-Seigneur un hommage spécial d'amour, de reconnaissance et d'adoration. Il publia alors ces trois lettres magistrales sur l'Eucharistie considérée comme Sacrement, comme Sacrifice et dans son influence sur la Vie chrétienne. Elles sont d'un théologien profond et sortent d'un cœur d'Apôtre; elles resteront parmi les belles pages consacrées au Sacrement de l'Autel; elles lui attirèrent de toutes parts les éloges les plus flatteurs, dont il ne fit part qu'à ses plus intimes.

Ces lettres lui avaient imposé de grandes fatigues, mais il aimait à dire son bonheur d'avoir pu ainsi mieux faire connaître et exalter l'Hostie Sainte.

"Nous mettons notre modeste travail, écrivait-il, sous la protection de la Vierge Mère, que la piété populaire, approuvée par l'Eglise, nomme à si juste titre *Notre-Dame du Très Saint Sacrement.*"

Il lui plaisait de considérer les circonstances providentielles qui lui permirent d'assister au Congrès de Vienne, en septembre dernier, comme la récompense et la réponse du Ciel au témoignage de la bonne volonté mise à ce travail.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, dans son oraison funèbre a révélé un incident de ce Congrès qu'on nous permettra de rapporter ici; il caractérise si bien l'âme pleine de foi et si généreuse du regretté défunt.

Voici comment Mgr Archambault racontait lui-même le fait à l'un de ses prêtres dans une lettre datée du 30 septembre.

"Le samedi soir, 21 septembre, l'Empereur François-Joseph donna une réception solennelle dans son palais impérial de Vienne. Je fus invité, comme tous les autres Evêques, mais, je vous l'ai écrit déjà, je pensai que Dieu aurait pour agréable le sacrifice que je ferais en n'assistant pas à cette cérémonie, la plus grandiose, au point de vue profane, de toutes celles auxquelles je pourrai jamais prendre part."

Et Mgr Bruchési ajoutait: "Voilà un trait comme on en trouve seulement dans la vie d'un saint."

Mais si, par esprit de foi, le pieux Evêque avait fait joyeusement au Seigneur le sacrifice de cette grande fête profane, il ne

renonça pas au bonheur de jouir du triomphe de son Maître adoré, Roi immortel des siècles; et voici en quels termes, dans la même lettre, il dit à son correspondant le dernier acte du Congrès et les émotions qu'il y goûta.

“La Sainte Messe fut dite par S. E. le Cardinal Van Rossum, assisté d'un prélat de la Cour en chape, et de deux prêtres en dalmatiques, dans la chapelle même du palais. Ne furent autorisés à y entrer que les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques *sous les ornements pontificaux*. J'eus le bonheur de pouvoir me placer sur le premier degré de l'autel, tout à côté des officiants et tout près de *Jésus-Hostie*.

“L'Empereur, sur une petite estrade, sa garde, ainsi que les Archiducs, occupaient les places dans la nef. Pendant la messe basse, un chœur d'enfants chanta des cantiques en langue vulgaire. La messe fut suivie du salut du T. S. Sacrement. Avant le *Tantum ergo*, le “*Te Deum*” fut entonné par le même chœur d'enfants auquel se mêla un chœur d'adultes. Les voix des uns et des autres étaient soutenues par des violons et des instruments à vent. Je ne crois pas avoir jamais entendu rien de semblable! J'assistais alors réellement, cher..., au véritable triomphe social de Jésus-Eucharistie. Le rêve de mademoiselle Tamisier se réalisait. Aux pieds de la blanche Hostie, le Légat du Pape, 10 cardinaux, de nombreux représentants de l'Episcopat de tous pays, unis dans un même sentiment de foi et d'amour, avec l'Empereur et les dignitaires les plus élevés de l'Autriche-Hongrie, adoraient, s'humiliaient et priaient. Je puis maintenant chanter mon “*Nunc dimittis*.”

Hélas! il disait trop vrai, et ce pressentiment de sa fin prochaine qu'il ne cessera de manifester aux siens, jusqu'à son dernier jour, semble avoir été une grâce suprême de l'Esprit-Saint.

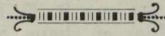
A l'un de ses prêtres, il disait un jour: “Chaque fois que je monte au saint autel, je me demande si ce n'est pas la dernière fois que j'offre le Saint Sacrifice.”

Quand on vit ainsi en face de la mort et de l'éternité, la mort peut être soudaine, mais elle trouve l'âme préparée à recevoir ses coups.

Et ceux qui savent combien le cher et pieux Evêque redoutait l'approche des dernières heures, aiment à croire que dans les circonstances qui ont déterminé sa fin, Dieu lui a ménagé sa faveur miséricordieuse.

On le pleurera longtemps dans son diocèse où sa mémoire reste en bénédiction comme celle d'un Père bien-aimé et d'un Bienfaiteur insigne. Comme on aimera à rendre au Seigneur d'éternelles actions de grâces pour avoir donné au diocèse naissant une telle intelligence pour le guider dans les voies lumineuses de la plus sûre doctrine, et un tel cœur, brûlant de zèle apostolique, pour se dévouer et se dépenser jusqu'à la mort. “Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis,” il a rempli la promesse de son Mandement d'entrée: “*Impendam et superimpendar*.”

XXIVe Congrès eucharistique international



I.—Coup d'oeil rétrospectif : la Marche triomphale des Congrès eucharistiques.

(De 1881 à 1913)

Militante par destinée, tant que ses pavillons seront fixés ici-bas, l'Eglise n'a pas coutume de compter au nombre de ses jours les plus beaux ceux où elle jouit de la paix. Ses vraies joies sont celles des conquêtes. Il faut ranger parmi les plus magnifiques les conquêtes eucharistiques.

A une époque où le respect humain courbait les fronts, où le libéralisme prétendait faire un départ entre les convictions de l'homme privé et les manifestations de la vie publique, où les Etats dits modernes interdisaient aux solennités catholiques de se déployer dans les rues et sur les places des villes, d'humbles chrétiens, en qui la foi vivait et agissait, entendirent la voix irrésistible de Dieu : Pourquoi n'affirmerait-on pas, à la face du monde sceptique et railleur, corrompu et miné par l'anarchie, le règne social de Celui qui, humble et voilé dans les tabernacles, n'en gouverne pas moins les familles et les peuples ?

Et puisque le monde entier est conjuré, ici par haine, là par lâcheté, contre le Christ, son Eglise et ses mystères, quelle œuvre de réparation, de protestation et de prosélytisme ne serait-ce pas que de réunir au cœur des Etats européens des Congrès internationaux où l'on traiterait de la Sainte Eucharistie et de son rayonnement dans les âmes et les institutions ?

Comme toutes les œuvres de Dieu, celle-ci naquit humblement, mais sous l'action surnaturelle de vrais hommes de Dieu : Mlle Tamisier s'était adressée à Mgr

de Ségur, et bientôt on voit intervenir M. de Benque, M. Philibert-Vrau et le P. Picard.

Lille fut, en 1881, le berceau de ces Congrès qui sont devenus l'une des plus magnifiques et des plus importantes manifestations de notre temps. Ils se poursuivent à Avignon (1882), Liège (1883), Fribourg (1885), Toulouse (1886), Paris (1888), Anvers (1890), Jérusalem (1893), Reims (1894), Paray-le-Monial (1897), Bruxelles (1898), Lourdes (1899), Angers (1901), Namur (1902), Angoulême (1904), Rome (1905), Tournai (1906), Metz (1907).

A cette date, les Congrès eucharistiques, si riches de consolation et d'enseignement toujours, prennent une portée étonnante. Ils sont dans leur plein épanouissement; le monde entier a les yeux fixés sur eux.

Ce fut un grand acte de foi que de convoquer à Londres, en 1908, évêques et fidèles du monde aux solennelles assises eucharistiques. Face au protestantisme anglican, dans sa capitale même, la procession du Saint Sacrement se déroula au terme des séances; la merveilleuse variété dans l'unité s'y affirmait par la présence des rites orientaux. Elle était là, dans toute sa beauté, sa vie, son harmonie, l'Eglise une et catholique, l'Eglise fondée sur les apôtres et dont Rome est le centre. Le grand acte de foi n'a pas fini de porter ses fruits, et les moines de Caldey, qui sont revenus hier à l'unité, en sont de lointaines mais brillantes conquêtes.

Il faudrait chanter, avec des accents de triomphe, les manifestations incroyables des catholiques rhénans à Cologne (1909), les splendeurs indescriptibles du Congrès de Montréal (1910), dans cette terre canadienne, catholique et française.

Jusque-là, des empereurs protestants avaient honoré le légat pontifical au Congrès de télégrammes flatteurs et sympathiques. A Montréal, le pouvoir lui-même, dans la personne des ministres du Dominion, prit part aux fêtes eucharistiques.

Madrid vit mieux encore, en 1911, quand le roi "très catholique" s'unit aux actes de foi du Congrès et aux manifestations grandioses de la procession.



Un seul spectacle pouvait surpasser celui-là en grandeur et en majesté. L'Eglise ne s'est jamais déshabituée du voisinage de l'empire. Si courtes qu'aient été les heures glorieuses de l'union du Pape et de l'empereur, ce souvenir lointain demeure toujours comme un rêve : les deux plus grandes puissances du monde, marchant la main dans la main, pour procurer le plus de gloire à Dieu sur terre, et la paix avec le bonheur aux peuples fidèles. Ce fut donc une joie toute spéciale que de voir, l'an dernier, l'empereur d'Autriche rendre au Dieu de l'Eucharistie l'hommage solennel des souverains du monde. Si les fautes des grands tirent, de leur dignité, un poids plus terrible de responsabilité, leur confession de la foi est un acte d'une portée exceptionnelle, s'il est vrai que Dieu est, d'une certaine manière, plus riche en miséricorde et en amour qu'il ne l'est en justice.

Des humbles débuts de Lille aux splendeurs de Vienne, quel chemin parcouru, mais aussi ne se demandait-on pas : Que faire de plus ? Que nous réservait le Congrès de Malte ?

II. — Vue d'ensemble sur le Congrès de Malte.

Sans la deviner encore, nous savions que le Congrès de Malte apporterait une note originale dans le grand concert des Congrès eucharistiques internationaux. La voici du moins telle qu'elle paraît se dégager du récit des solennités eucharistiques, auxquelles il vient de donner lieu en cette île célèbre par ses souvenirs historiques.

D'autres congrès auront montré les puissances humaines aux pieds de Dieu qui donne et conserve les couronnes ; les grandes capitales offraient un cadre admirablement approprié à ces hommages solennels des pouvoirs de ce monde. C'était une éloquente prédication dans un siècle où l'esprit d'anarchie ne veut reconnaître ni Dieu ni maître.

Moins grandiose, moins pompeux, le Congrès eucharistique de Malte porte un autre cachet. Il apparaît comme le triomphe populaire du Dieu de l'Eucharistie.

C'est l'hymne de la foi toujours jeune et chevaleresque qu'ont chanté toutes les fêtes de ce Congrès. Une âme s'y exprima, toute pétrie de foi, de charité et d'indomptable énergie, l'âme maltaise. Les chrétiens de Malte, à la foi naïve et mâle tout ensemble, portent toujours la marque de l'Apôtre que le naufrage jeta sur leurs plages. Tout d'ailleurs dans l'île est encore plein de sa pensée, de son culte et de son amour, et les Maltais aiment encore à l'appeler "*leur père.*"

L'âme maltaise est de plus toute pétrie de ses traditions héroïques, elle a hérité des nobles et fortes vertus de ses glorieux chevaliers. Pareille à ces âmes rares et exquisés qui recueillent en elles tous les trésors de la vertu et de la gloire des aïeux, elle n'a jamais souffert qu'une ombre voilât sa foi: *Parva sed una feror non temerasse fidem.*

Aujourd'hui, comme du temps de ses héroïques défenseurs, aucune puissance humaine ne saurait lui arracher ce dépôt sacré. La liberté de la religion: voilà ce dont Malte se glorifie par dessus tout; chaque fois qu'un orateur, évêque ou laïque, esquissa une allusion même lointaine à cet amour sacré, les acclamations couvrirent sa voix. Témoins ses fières paroles de l'évêque auxiliaire de Malte, qui furent soulignées d'applaudissements frénétiques: "Malte n'a pas été conquise par l'Angleterre, mais s'est donnée et veut rester libre dans sa foi." Cette liberté sacrée l'Angleterre l'a du reste sanctionnée, elle la respecte; elle a même fait davantage en la circonstance. Non seulement le gouverneur de Malte, a tout facilité pour que le Congrès eucharistique pût se déployer à l'aise, mais les autorités anglaises, malgré les protestations de certains fanatiques, ont mis gracieusement un croiseur britannique, le *Hussar*, à la disposition du Cardinal Légat, de Syracuse à Malte.

La foi des Maltais est bien une foi vivante; Malte est une terre eucharistique. On a dit la splendeur des églises et leur propreté impeccable. Combien d'hommes assistent tous les jours à la messe, avec une piété qui révèle une foi éclairée, un sens liturgique très profond. Le Décret libérateur de Pie X sur la communion des enfants était à Malte une réalité avant la lettre; aussi

quelle sève chrétienne ! Ceux qui ont contemplé de leurs yeux la communion des douze mille enfants à Saint-Publius ne l'oublieront jamais, et plus encore que l'enthousiaste défilé devant le Cardinal Légat, ils reverront la scène incomparable de ces petits se disputant, en quelque sorte, la place au banquet sacré et disant au Légat, aux six évêques, aux quatorze prêtres qui distribuèrent la sainte communion pendant une heure et demie : "A moi, Père, à moi : *a me, a me.*" Les derniers jansénistes se voileront la face devant cet élan ; Mgr Emard l'a appelé, lui, au milieu des applaudissements, "un désordre admirable."

Malte méritait donc, à bien des titres, d'être le centre d'un congrès eucharistique. Il en est un autre et non des moins intéressants, que nous aimons à signaler ici. C'est en l'année 1013 que la Bulle pontificale établissait les chevaliers de Malte. Tandis qu'à Rome des fêtes grandioses commémorent le centenaire constantinien, le Congrès eucharistique international devait commémorer le centenaire des chevaliers de Malte, les héros et les martyrs de la foi chrétienne.

On aurait aimé sans doute à voir une plus grande affluence de pèlerins à Malte. On en compta environ trois mille. Nul d'entre eux n'a dû regretter de s'être trouvé à pareille fête.

Les travaux des sections paraissent avoir été très suivis et ont donné lieu à des discussions animées. Parmi les rapports les plus intéressants qui furent présentés, signalons les suivants : l'Eucharistie et les enfants, — l'Eucharistie et la famille, — l'Eucharistie et le règne social de Jésus-Christ par les actes de réparation nationale, la pratique de l'Heure sainte, les adorations perpétuelles, — les bienfaits sociaux de l'Eucharistie.

Les cérémonies religieuses du Congrès se sont déroulées au milieu de cet élan spontané et de cet enthousiasme qui caractérisent la foi des Maltais, "le peuple le plus fidèle qui soit sur terre." (1)

(1) Nos lecteurs en trouveront le récit détaillé dans le numéro de Juillet du Petit Messager.

La procession solennelle de clôture, pour avoir été surpassée ailleurs par la somptuosité des décors et par le nombre de ceux qui y prirent part, ne le céda à aucune autre pour l'ordre et la piété. Tous les Maltais s'étaient donné rendez-vous pour faire à leur Dieu le plus magnifique triomphe possible. Spectacle grandiose dans sa simplicité, ce peuple qui les jours précédents avait salué d'acclamations bruyantes le Cardinal Légat, les évêques, les congressistes, se tenait maintenant à genoux, priait, uniquement attentif au Dieu qui passait, à ce Dieu prêché par saint-Paul et gardé depuis avec une inviolable fidélité. "Nous savons maintenant ce qu'est un peuple entier qui prie", se disaient entre eux les étrangers.

III. Deux discours du Cardinal Légat au Congrès de Malte.

Son Eminence le Cardinal Ferrata, Légat papal, prononça deux discours très applaudis, l'un à l'ouverture du Congrès, l'autre à la séance de clôture des Assemblées générales. Nous en donnons ici une brève analyse et quelques extraits.

I.—Discours d'ouverture.

Le Cardinal Légat commence par rappeler le souvenir de saint Paul, le premier apôtre de Malte, le premier qui y offrit la Victime adorable de notre salut, vers l'an 58 de notre ère. Il montre Rome, la mère de toutes les Eglises, et Malte, sa fille de prédilection, toutes deux unies dans la vénération et la reconnaissance pour l'Apôtre des Gentils, unies également pour glorifier la Sainte Eucharistie, mystère de foi et trésor de l'Eglise. Puis après avoir célébré les gloires et les bienfaits de ce divin mystère, il salue dans le progrès du culte eucharistique à l'heure actuelle le gage des victoires chrétiennes.

Il termine en rappelant la part qui revient à S. S. Pie X dans cette restauration du culte et de la dévotion eucharistique, et prévoit qu'à l'occasion du présent Congrès, le peuple de Malte apportera le puissant appoint de l'exemple à cet heureux retour aux vraies traditions de la primitive Eglise.

“Qui plus que notre vénéré Pontife Pie X, dit-il, voyant la société humaine profondément ébranlée dans ses bases séculaires, les vérités diminuées parmi les hommes, les volontés affaiblies et incapables de résister au mal; qui plus que lui a proclamé que la sainte Table était le remède des passions humaines, une source toujours vive de résurrection et de vie? Brisant toutes les barrières qui en rendaient l'accès plus difficile, rappelant les fidèles aux belles et antiques traditions de l'Eglise, il a exhorté à la communion fréquente, et, autant que possible, quotidienne; il a voulu en outre que tous les chrétiens, dès l'aurore de la vie, fussent mis en contact intime avec le Cœur adorable de Jésus, source de pureté et d'amour.

Messieurs, les vingt-trois Congrès qui ont précédé celui-ci contribuèrent efficacement non seulement à faire mieux connaître la sublimité et la beauté de l'Eucharistie, mais aussi à en promouvoir le culte et la dévotion. Ils ont laissé partout des impressions profondes, des résultats consolants et durables.

Quelle sera l'issue de notre vingt-quatrième Congrès? C'est ma très ferme conviction, et je crois que vous la partagerez, que le Congrès de Malte ne sera inférieur à aucun des autres. Certes, il n'aura pas et il ne pourrait pas avoir les caractères distinctifs de plusieurs des précédents, mais il en aura un, tout spécial et de grande valeur.

La situation géographique de cette île classique, et l'antiquité de sa population, qui rappelle les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, donnent à notre Congrès quelque chose d'exceptionnel, d'attrayant et de grandiose. Suivant une heureuse expression, Malte est comme un immense et splendide autel, qui s'élève sur les eaux bleues de la Méditerranée, entre les trois vastes continents d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Les ondes qui battent ses rives, viennent en droite ligne de la Terre Sainte où Jésus institua l'ineffable mystère de l'autel, et de Rome, d'où se répand sur le monde le sacerdoce, ministre de l'Eucharistie.

Mais ce qui constitue la prérogative la plus belle et la plus spéciale de notre Congrès, je le dis en toute sincérité, c'est l'ardeur de la foi dans tous les Maltais, la pureté singulière de leurs mœurs, leur fidélité inébranlable au Saint-Siège, leur dévotion profonde au Saint Sacrement.

Ce précieux héritage provient de saint Paul, qui a laissé ici la trace ineffaçable de sa grande personnalité; et il est resté toujours entier et inviolable dans cette île malgré le passage de tant de dominations, notamment celle des Arabes durant trois siècles. Aucune force humaine n'a jamais pu vaincre la constance et l'intrépidité de la foi des Maltais. Et pourquoi? Parce que l'âme de tout ce peuple se tient étroitement unie à Jésus-Eucharistie. Dès les temps les plus reculés, vous trouvez les Confréries du Saint-Sacrement établies dans toutes les paroisses, comme des centres de prière, d'union et de force; en descendant le cours des siècles, vous trouvez la belle pratique des Quarante-Heures, celle

du premier dimanche de chaque mois, consacré au culte solennel de l'Eucharistie; vous trouvez les splendeurs des processions à la Fête-Dieu, les honneurs spéciaux rendus au Saint Viatique, porté solennellement, même la nuit, tandis que les fenêtres et les balcons s'illuminent comme pour une fête; vous trouvez enfin la communion fréquente, pratiquée bien avant que notre auguste Pontife l'eût recommandée au monde dans ses paroles inspirées et si efficaces.

Il ne faut donc pas s'étonner si dans cette foi ardente et active le peuple de Malte puisa la force et le courage indomptable pour défendre sa patrie, et avec elle la religion et la civilisation, contre les assauts répétés et formidables des flottes ottomanes.

Et, ici, nous voyons s'ouvrir une glorieuse épopée militaire et religieuse qui unit les gloires de vos pères à celles de l'Ordre illustre qui reçut son nom de cette île, où il a laissé des monuments insignes et impérissables de sa haute valeur, de sa munificence, de sa souveraine grandeur. Il suffirait de rappeler le terrible assaut de 1565 ou 8,500 combattants, à peine le cinquième des forces ennemies, soutinrent victorieusement pendant quatre mois, sous l'énergique et sage direction du grand maître Jean de la Valette, le choc de 138 galères turques, qui furent contraintes de s'en retourner désemparées et impuissantes dans le Bosphore.

Un de vos poètes a dit dans une noble envolée, et avec beaucoup de vérité, ce que qui donnait du cœur à vos guerriers en ces luttes suprêmes, c'était Dieu, dont la croix protectrice resplendissait sur leurs glorieux étendards.

Ici donc, au milieu d'un peuple formé par de si saintes traditions, notre Congrès ne pourrait s'ouvrir sous de meilleurs auspices. Ici, tout respire l'amour à Jésus-Eucharistie, et cet amour enflamme aussi les pèlerins de toutes les nations, accourus en si grand nombre qu'ils sont obligés de demander l'hospitalité aux vaisseaux mêmes qui les ont amenés, et qui forment ainsi autour de l'île une magnifique couronne d'hôtels flottants....."

II.—Discours de clôture.

Son Eminence constate d'abord que le succès du Congrès de Malte ne pouvait être ni plus heureux, ni plus splendide, ni plus consolant. Malte vient d'écrire dans l'histoire des Congrès eucharistiques une page aussi belle que les précédentes. Puis, après avoir adressé ses remerciements à la Vierge Immaculée et à saint Paul, à Sa Sainteté Pie X, aux autorités religieuses et civiles de Malte, Son Eminence en vient aux leçons et aux résolutions pratiques du Congrès.

"Et maintenant, Messieurs, je voudrais vous rappeler que notre Congrès, quelque splendide que soit son succès, n'atteindrait pas son but, et ne répondrait pas aux désirs du Saint-Père s'il ne

produisait des fruits abondants et surtout durables. Il aurait été dans notre vie une heure très belle spirituellement et même méritoire, mais fugitive comme l'éclair auquel succède la nuit.

En rentrant dans vos familles, vous devez donc y porter un amour plus tendre, plus ardent, plus pratique pour Jésus-Eucharistie, en menant dans l'avenir une vie plus pure et plus exemplaire; en vous approchant plus souvent de la Sainte Table, vie et aliment des âmes; en visitant chaque jour, si possible, le divin Prisonnier de nos tabernacles, où il reste si souvent dans la solitude et l'abandon. Rien n'est plus doux à l'âme et rien ne la dispose mieux à la tendresse et à la piété que ces visites amoureuses à Jésus dans son sacrement; rien n'incline davantage son Cœur divin à nous accorder des grâces, des secours et des consolations.

Vous assisterez aussi, non seulement aux jours d'obligation, mais chaque fois que ce vous sera possible, à la célébration de la messe, où se renouvelle l'effusion de ce Sang précieux, qui fut le prix de notre rédemption.

Cet amour pour Jésus-Eucharistie, dont votre cœur est rempli, communiquez-le largement autour de vous; vous exercerez ainsi un fécond apostolat et vous coopérerez efficacement à la restauration de la société; car c'est Jésus seul et pas un autre, soyons-en bien convaincus, qui est le salut des individus, des familles et des peuples.

Quant à vous, mes frères dans le sacerdoce, qui avez le bonheur de distribuer les mystères divins, je n'ai pas besoin de vous rappeler que la beauté et la grandeur de votre ministère consistent précisément à conduire les âmes à Jésus, à les unir à lui, à les enflammer d'amour pour lui. Fondez donc les œuvres eucharistiques là où elles n'existent pas, développez-les quand elles existent; secondez avec ardeur le grand mouvement de prières, d'associations, de Congrès, qui se propage dans le monde pour que règne et triomphe partout Jésus-Eucharistie.

Une œuvre vraiment belle et féconde, dont cette île nous offre un noble exemple, si conforme à son sens catholique, c'est la Confrérie du Saint-Sacrement, louée, encouragée, enrichie de tant d'indulgences par les Souverains Pontifes. Ici, comme je vous le disais le premier jour, chaque paroisse a sa Confrérie du Saint-Sacrement, nombreuse, active, florissante. Les hommes qui en font partie, fraternellement unis autour de la divine Hostie, affirment, adorent, glorifient la présence réelle, entretenant ainsi dans leurs âmes et dans celles de leur prochain le feu sacré de l'amour et du culte à Jésus dans son Saint-Sacrement, et avec lui la pureté de la foi et l'intégrité des mœurs.

Solidement établis en ces saintes résolutions, nous clôturerons demain notre Congrès par la solennelle procession eucharistique, qui devra être le triomphe le plus sublime, le plus imposant que des hommes puissent préparer à leur divin Rédempteur. Toutes les classes sociales, tous les âges, toutes les conditions, toutes les

rases, doivent se laisser transporter d'une sainte émulation pour rendre un hommage public, solennel, inoubliable à notre Roi, à notre Dieu; un hommage non seulement extérieur, mais surtout intérieur, de foi, de piété, de dévotion, de reconnaissance, d'amour.

C'est le cœur et l'âme de tout un peuple qui devra attester devant le ciel et la terre ces justes et très doux sentiments à notre adorable Jésus. Oui, chers fidèles, nous ne pourrons jamais faire assez pour Celui qui, riche de gloire et de puissance infinie, s'est abaissé jusqu'à nous en prenant notre chair, nos infirmités, nos douleurs; pour Celui qui souffrit la trahison d'un disciple, les outrages, les calomnies, les soufflets d'un peuple aimé et qui mourut, victime innocente, sur une croix d'ignominie pour notre rédemption; pour Celui qui a voulu demeurer pour toujours avec nous et en nous, sous d'humbles espèces, afin de se faire notre conseiller, notre ami, notre aliment, notre vie.

A lui donc nos louanges, nos applaudissements, nos acclamations; à lui nos hymnes et nos cantiques. *Lauda Sion Salvatorem in hymnis et canticis*; à lui les palpitations ardentes, profondes, incessantes de nos cœurs. Et lui, traversant les rues de cette vieille cité, versera amoureusement sur tous ses fils suppliants et sur le monde entier les trésors inépuisables de ses bontés, de ses miséricordes, de ses célestes munificences."

Nous ne terminerons pas ce court aperçu sans rappeler que le Canada, terre de foi aussi et de liberté religieuse, a été noblement représenté au Congrès eucharistique de Malte par Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield. A diverses reprises, celui-ci fut invité à prendre la parole. C'est lui qui, au nom des congressistes étrangers, remercia en français les organisateurs du Congrès. Il fut particulièrement applaudi quand, dans une allocution tout vibrante, il célébra Malte, fidèle, hospitalière, invincible, — présenta la venue du Légat à Malte comme une visite rendue par saint Pierre à saint Paul, — et salua la blanche moisson des âmes fidèles ondulant dans la plaine de la Floriana comme la substance eucharistique de l'Eglise.

Bref, si nous le comparons aux Congrès eucharistiques précédents, le Congrès de Malte nous semble bien caractérisé par l'inscription monumentale qu'on pouvait lire sur les murs de sa cathédrale :

"Nempe aliis Melite fastu non cedit amore."



Sujet d'adoration
La Sainteté Sacerdotale
SES MOTIFS.

**Le prêtre doit être saint, parce qu'il doit être " la lumière du monde, "
 " le sel de la terre."**

Dans son *Exhortatio ad clerum*, le Souverain Pontife Pie X, pour exhorter les prêtres à être saints, commence par leur rappeler qu'ils ont reçu le sacerdoce, non pas seulement pour eux, mais pour les autres ; aussi, ajoute-t-il, "le Christ, pour montrer à quoi doit tendre l'action des prêtres, les a comparés au sel et à la lumière."

I. — Adoration.

Vos estis sal terræ. Vos estis lux mundi (Math., V. 13 et 14). En adressant ces paroles aux Apôtres, à ceux qui devaient être ses premiers Prêtres, Notre-Seigneur leur donnait clairement à entendre ce qu'ils devaient être : un prolongement, une extension de Lui-même. Jésus en effet a été au plus haut point *le sel de la terre et la lumière du monde*.

1^o *Le sel de la terre*. — Quelles sont en effet les propriétés du sel ? — Il préserve de la corruption ; il donne de la saveur aux aliments ; il est un stimulant des plus actifs. Mais ce qu'est le sel au point de vue naturel, Jésus en remplit admirablement les fonctions dans l'ordre surnaturel.

N'est-il pas venu ici-bas apporter la sainteté au sein de la corruption, et neutraliser l'action envahissante du péché ? Davantage, sa doctrine incomparable répandue dans le monde entier, n'est-elle pas plus puissante que le sel matériel ? En effet, tandis que celui-ci ne peut conserver que les viandes saines, le sel de la doctrine du Christ peut assainir même les cœurs corrompus, les désinfecter, les garder purs désormais et dans leur intégrité morale jusqu'à la vie éternelle. — De plus, par son Evangile, Jésus fait goûter aux hommes Dieu, sa sainteté, et sait leur faire aimer et pratiquer la vertu ; il sait donner à des âmes blasées, usées, le goût de la divine Sagesse, et leur faire trouver le monde fade et ennuyeux.

Mais qui dira la puissance et la saveur de l'Eucharistie ? car c'est surtout là que Notre-Seigneur est *le sel de la terre*. L'Eucharistie, mais c'est comme l'appelle le Saint Concile de Trente, *l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels* (Sess. XII, cap. 11). Qu'est-ce, sinon préserver de la corruption ? — L'Eucharistie, mais c'est encore *le pain du ciel donné par Dieu*

aux hommes et renfermant toutes les saveurs, panem... omne delectamentum in se habentem, le condiment indispensable de toute vertu solide, et la source de la vie et de la résurrection pour les âmes.

2° *La lumière du monde.* — Jésus est encore la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde (Joan., I, 9). Et en effet, durant tout le cours de sa vie mortelle, il n'a cessé d'éclairer les esprits bien disposés et les cœurs droits; le saint Evangile, qui contient la céleste doctrine du Christ et le récit de ses œuvres, ne cesse de projeter ses rayons de lumière dans les âmes et de les exciter au bien.

Mais que dis-je? nous ne jouissons pas seulement des rayons de l'éternelle Lumière, nous en possédons le foyer vivant, la source infinie elle-même, dans le Très Saint Sacrement. L'Eucharistie, c'est bien le vrai *Soleil de justice*, brillant constamment au firmament de l'Eglise, et donnant aux âmes, avec la lumière, la chaleur, la vie, la joie.

En face de ce divin Sacrement, dont nous sommes les consécrateurs officiels, les dispensateurs, et les adorateurs, laissons aller notre âme à l'admiration et à la louange; et en songeant que chaque matin Jésus pénètre nos âmes de son Eucharistie, par conséquent de sa sainteté qui assainit et qui illumine, reconnaissons la participation active qu'il nous donne à sa vertu sanctificatrice, et la vérité des paroles qu'il adressait à ses Apôtres, et par eux à tous leurs successeurs dans le sacerdoce: *Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde.*

II. — Action de grâces.

L'action de grâces est facile à faire jaillir de nos cœurs en songeant à tous les bienfaits apportés au monde par la réalisation dans une âme sacerdotale des paroles du Christ: *Vos estis sal terræ. Vos estis lux mundi.*

Etre le *sel de la terre*, mais c'est être — selon l'énergique expression de saint Hilaire — des semeurs d'éternité, *æternitatis velut satores*, par conséquent des semeurs de sainteté dans les âmes. Pour peu que le prêtre se veuille donner la peine d'être de plus en plus saint, il donne par là même à son zèle une puissance incomparable et une activité dévorante, pour détruire dans les âmes à lui confiées les germes mauvais, pour arrêter les ravages contagieux de la concupiscence, pour délivrer le monde du fléau de la corruption en l'empêchant de se gâter entièrement. A défaut d'autres arguments, la vie des saints prêtres est là pour nous en convaincre, — en ces derniers temps surtout, la vie du bienheureux curé d'Ars, et celle du Vénérable Père Eymard, dont la sainteté exerçait sur ceux qui les approchaient une influence si bienfaisante.

Etre la *lumière du monde*, mais c'est — comme le dit le Pontifical dans l'Ordination des Prêtres — "édifier la maison, c'est-à-dire la famille de Dieu par ses paroles et par

ses exemples"; c'est du même coup attirer l'attention du peuple chrétien pour l'élever à Dieu, et glorifier le Père qui est dans les cieux: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in calis est.* Quiconque, en effet, a reçu le sacerdoce, ne l'exerce pas seulement pour lui, mais pour les autres: *car tout Pontife pris parmi les hommes est constitué pour les hommes dans les choses de Dieu* (Hebr., V, 1).

Sel de la terre, lumière du monde: quelle sublime mission Notre-Seigneur a donnée là au prêtre, mission "qu'il exerce surtout, — dit Pie X, dans son *Exhortatio ad clerum* — quand il enseigne la vérité chrétienne" et par ses paroles et par sa vie!

Mais, que le prêtre ne l'oublie jamais, pour rendre vivant et présent son enseignement, il n'a qu'à se tourner vers l'Eucharistie qui est vraiment le foyer central de toutes les vérités: il découvrira facilement dans l'état sacramentel du Sauveur tout l'enseignement de l'Evangile mis en pratique, en même temps qu'il y trouvera la force actuelle de réaliser un tel enseignement: car, comme le dit excellemment saint Jean Chrysostome dans une de ses homélies sur l'Evangile selon saint Jean, l'Eucharistie "est la source de lumière d'où jaillissent les rayons de la vérité. De cette source découlent d'innombrables ruisseaux qui émanent de l'Esprit-Saint; et de même qu'en plongeant la main ou la langue, si cela était possible, dans de l'or en fusion, on les en retirerait toutes dorées; ainsi, et bien plus encore, est l'effet produit dans nos âmes par les saints mystères."

Ainsi donc se réalise pleinement pour nous, prêtres, la parole du Roi-Prophète: *Accedite ad eum, et illuminamini* (Ps. XXXIII, 6). Le secret de cette vie lumineuse que nous devons vivre et enseigner se trouve au saint autel où nous montons chaque matin; il se trouve en ce tabernacle auprès duquel nous aimons chaque jour à venir nous refaire; il se trouve dans l'Eucharistie dont nous sommes les trop heureux ministres. A cette pensée, qui ne bénirait le Seigneur de sa trop grande prévoyance?

III. — Réparation.

Puisque la bonté de Dieu a fait en sorte que rien ne manque à ses Prêtres pour qu'ils soient vraiment *la lumière du monde et le sel de la terre*, il n'échappe à personne qu'ils doivent briller aux yeux de tous par une sainteté éminente. "La sainteté, dit saint Augustin, a une force de persuasion plus puissante que la plus magnifique éloquence."

Au contraire, la parole et les œuvres du prêtre qui ne prêche pas d'exemple sont impuissantes et sans effet. Le Souverain Pontife nous en avertit spécialement en disant que l'apostolat "ne sert presque à rien, si le prêtre ne confirme pas par son exemple ce qu'il enseigne par sa parole. Ceux qui l'entendent lui opposeront comme une insulte, mais

non sans raison, la parole de l'Apôtre: "Ils professent Dieu en paroles, mais ils le nient par leurs actions"; et ils repousseront son enseignement et ne profiteront pas de la lumière du prêtre. C'est pourquoi Jésus-Christ lui-même, le modèle des prêtres, a enseigné d'abord par ses actes, il a enseigné ensuite par ses paroles: "Jésus a commencé par faire, il a enseigné ensuite". — De plus, au lieu d'attirer sur son ministère les célestes bénédictions, il s'attirera plutôt ce reproche du Seigneur: *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* (Ps. XLIX, 16).

"De même, continue Pie X, s'il néglige la sainteté, le prêtre ne pourra nullement être le sel de la terre; car ce qui est corruptible et contaminé n'est aucunement capable de conserver; mais où la sainteté manque se met nécessairement la corruption. Aussi Jésus-Christ, continuant cette comparaison, appelle de tels prêtres un sel affadi, qui "n'est bon à rien, sinon à être jeté dehors" et, par conséquent, "à être foulé aux pieds."

Bon à rien, le prêtre dont l'influence préservatrice devait pénétrer et s'exercer partout, en tous et toujours! — Bon à rien, sinon à être jeté dehors: hors du cœur de Dieu qui repousse le cœur souillé du prêtre, qui lui refuse son amitié dès lors que ce cœur cesse de lui être fidèle; — hors de l'Eglise, que ce prêtre déshonore et dont il est un ministre indigne; — et, s'il ne se convertit, hors du ciel, où il devait occuper une place de choix. — Mais ce n'est pas tout. Jésus ajoute: *Et conculcetur ab omnibus*. Voilà, ici-bas, le sort du prêtre qui n'édifie pas: le monde le piétine, l'écrase de ses dédains comme un être méprisable; son nom, son caractère, ses œuvres, tout est foulé aux pieds, accablé sous le poids du mépris et de la réprobation populaire.

Quel sujet d'examen pour le prêtre! — Qu'il songe que par le péché, si léger soit-il, il corrompt son âme, et, s'il ne fait effort pour la purifier des premières souillures, il laisse la corruption l'envahir de plus en plus, et finit par être ce *sel affadi, bon à rien*, dont parle l'Évangile. — Qu'il réfléchisse qu'en se négligeant et en tombant dans le péché plus ou moins grave, il travaille par là même à introduire de plus en plus les ténèbres en son âme, et conséquemment à devenir de moins en moins la *lumière du monde*: et alors Satan, le *prince des ténèbres*, a beau jeu dans cette portion du troupeau de Dieu que n'éclaire plus celui qui devrait être son flambeau éclatant. — Et n'est-il pas d'autant plus coupable, ce prêtre, qu'il a plus que tout autre cette divine Eucharistie, qui est *l'antidote infailible contre le venin du péché*, en même temps que le Soleil adorable qu'il peut sans cesse faire resplendir en lui victorieusement?

O Dieu! quelles réparations, nous, prêtres, ne devons-nous pas à Dieu, à la sainte Eucharistie que nous consommons et mangeons chaque matin, à l'Eglise, aux âmes! *Inter*

vestibulum et altare plorabunt sacerdotes et ministri Dei dicentes : Parce, Domine...., ne in æternum irascaris nobis.

IV. — Prière.

Pour nous fortifier dans cet esprit de sainteté sacerdotale, suivons à la lettre les conseils si sages et si fermes de saint Paul aux Romains : "Rejetons énergiquement les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière ! En vrais enfants du jour, menons une vie pure ; évitons les excès de la table, l'immortification, la mollesse, le vice sous toutes ses formes ; évitons les disputes, la jalousie, la colère ; revêtons-nous enfin du Seigneur Jésus-Christ, et réprimons toutes nos convoitises, faisons peu de cas de notre corps." (Rom. XIII, 12-14.) Et ainsi se réalisera de plus en plus parfaitement la parole du divin Maître : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est.*

Demandons cette grâce pour nous et tous les prêtres, en redisant après un pieux auteur : "O Jésus, que le monde sache ce que sont nos prêtres, qu'il sache que c'est vous qui les avez choisis. Mais, mon Dieu, qu'est-ce donc en réalité que nos prêtres ? Révélez-nous ce mystère ; qu'eux-mêmes ne puissent point l'ignorer non plus. Nos prêtres sont vos images parlantes, vos portraits vivants ; de leurs lèvres, sur leurs traits, ne doit rien s'exhaler qui ne soit digne de vous. Leur corps est un temple construit exprès pour vous ; leur intelligence, une table de la loi préparée pour recevoir vos sacrés commandements ; leur mémoire, un livre destiné à conserver le souvenir de vos bienfaits infinis. Sur leur langue, la vérité veut seule se reposer ; dans leurs œuvres, il faut qu'ils glorifient votre nom ; par leurs prières qu'ils sauvent le monde. Enfin, par la noblesse de leur dignité et la sublimité de leur vocation, ils sont obligés de vivre dans l'abondance de toutes les vertus évangéliques, apostoliques et chrétiennes, dans le luxe de la sainteté et dans la mystique opulence de la plus haute et de la plus douce piété. Daignez, mon Sauveur, accorder à nos prêtres bien-aimés les grâces, les dons, les secours, les inspirations, les lumières et les forces dont ils ont besoin pour acquérir la perfection à laquelle vous les appelez, remplir tous les devoirs de leur ministère sacré, pratiquer toutes les œuvres de foi et de charité que vous exigez d'eux. Rendez leurs actes, leurs discours, leurs pensées conformes aux préceptes sublimes qu'ils nous enseignent. Comblez-les de faveurs spirituelles, de bénédictions temporelles. Qu'enfin, recevant sans cesse de nouveaux témoignages de votre amour, ils vous donnent aussi du leur des preuves toujours nouvelles, toujours plus ferventes et plus multipliées. Nous vous le demandons au nom de votre sang, de votre corps, de votre âme et de votre divinité que nous recevons et que nous adorons dans la sainte Eucharistie."

Prédication eucharistique

Triduum Évangélique.

PREMIERE INSTRUCTION :

La multiplication des pains.

EXORDE. — Notre-Seigneur désirait ardemment de pouvoir instituer la très sainte Eucharistie : une preuve, c'est que, chaque année de sa vie publique, il fit un miracle pour annoncer ce divin Sacrement. Il voulait ainsi se compenser. — C'est le miracle des Noces de Cana, puis les deux multiplications des pains.

PROPOSITION. — Etudier un de ces miracles : la première multiplication des pains. C'est bien une figure du Très Saint Sacrement. — Et de plus, c'est après ce miracle qu'à Carphanaüm, Notre-Seigneur promet l'institution de la divine Eucharistie.

Suivre pas à pas le récit de l'Évangile ; nous y verrons la conduite du peuple, notre modèle, — et surtout la bonté et la puissance de Notre-Seigneur : nous l'en aimerons davantage et nous nous attacherons plus à lui.

Nous verrons ce qui s'est passé :

1. Avant le miracle,
2. Au moment du miracle,
3. Après le miracle.

1er Point : Avant le miracle.

1ère Considération. — On était aux environs de la Pâque. Jésus, ayant quitté la ville de Carphanaüm pour se rendre au delà de la mer de Galilée, avait trouvé, sur le rivage, en y débarquant, une grande foule qui l'y avait précédé, les uns pour obtenir la guérison de leurs maladies, les autres pour entendre sa doctrine céleste et contempler ses œuvres toutes divines. Ne voulant pas qu'un si louable empressement fût sans récompense, il leur adressa une longue instruction et guérit les malades, puis se retira avec ses disciples sur une montagne voisine. Mais le peuple ne le quitta pas encore, et bientôt

après, Jésus, levant les yeux, vit l'immense multitude venir vers lui.

Le peuple suit Jésus partout où il va, il ne peut se détacher de lui : ainsi en est-il dans cette circonstance et encore tantôt après le miracle ; ainsi en sera-t-il, au moment de la deuxième multiplication : Jésus dira alors : *Ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent* ; ainsi en est-il toujours ; partout où l'on rencontre Jésus, il est entouré d'une foule nombreuse.

2. Ce qui attire le peuple, c'est :

a) *La parole de Jésus...* les instructions qu'il fait au peuple — *de regno Dei*, — et ils sont heureux d'entendre quelqu'un qui leur parle de la vie éternelle et des moyens à employer pour y arriver.

b) *La bonté de Jésus...* Il guérit tous les malades qu'on lui présente, ... Il console tous les affligés.

Application à l'Eucharistie.

1. Or, ce Jésus, si bon et si puissant en œuvres et en paroles, se trouve encore avec nous, dans le Très Saint Sacrement. L'Hostie sainte, c'est lui-même en personne, — non une image, une figure, une relique — mais lui-même, une personne vivante. Il est là aussi bien que sur le bord du lac, que dans le désert, au moment de la multiplication des pains.

Aussi attachons-nous à lui ! Suivons-le ! Venons le visiter ! — Il est avec nous à toute heure, — tous les jours. — Non pas, comme ce peuple qui doit courir pour le trouver, — mais à côté de nous. *Non est alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantés sibi sicut Deus noster adest nobis.*

2. Or, dans son divin Sacrement, Notre-Seigneur :

a) *Nous parle encore*, — non plus par des paroles, comme pendant sa vie mortelle, — mais il nous parle au cœur. — Doux moments que ceux que l'on passe avec Notre-Seigneur. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Non habet amaritudinem conversatio ejus...* — Mais il nous parle par son état, par ses vertus : humilité, douceur, patience, **bonté...**

b) *Fait des miracles.* Je ne parle pas des miracles qu'exige sa présence dans le Très Saint Sacrement : ils sont nombreux et des plus étonnants, — mais des miracles qu'il opère dans les âmes et jusque dans les corps par sa divine Eucharistie.

Dans les âmes : Miracles de lumière et de force.

J'étais à Rome, dit le cardinal Manning, parlant de sa conversion au catholicisme et je visitais les musées, les ruines, les églises. Un matin, j'entrai dans l'église de Saint-Louis des Français. Là, sur l'autel, le Très Saint Sacrement était exposé pour la bénédiction : service religieux que je n'avais jamais vu. Rien ne pouvait être plus simple : de l'encens, des cierges allumés, les prêtres dans leur simple habit de chœur, — au pied de l'autel, quelques fidèles à genoux et priant. Et ce fut à ce moment que Dieu m'appela à lui. Je sentis mon âme remuée d'une manière mystérieuse. J'aperçus un faible rayon de lumière. Pour la première fois, il me vint à l'esprit qu'il pourrait y avoir du vrai dans le catholicisme.

Un soir, c'est un poète sceptique qui entre à Saint-Etienne du Mont. "Seigneur, faites-moi croire", dit-il dans un sanglot. Et voilà qu'aussitôt ses souvenirs d'enfance lui reviennent naïfs, attendrissants et il sent qu'il garde toujours

Dans un coin de son cœur de lui-même ignoré,
Un peu de vieille foi, parfum évaporé.

Un autre jour, c'est un autre poète, déjà à demi converti, qui prie au fond d'une pauvre église de village. O Jésus, donnez-moi la foi du centenier, dit-il, et quand il se relève, il y a dans ses yeux des pleurs de joie et, sur ses lèvres, cette parole : Mon Dieu, je vous aime et je crois.

Dans les corps : rappelons-nous les miracles de Lourdes opérés au moment de la bénédiction des malades.

Attachons-nous à Jésus au Très Saint Sacrement. — Ne vivons que de lui et pour lui. — Fidélité à la messe, — à la communion, — aux visites. — Confiance en sa bonté et en son amour.

2^{ème} Considération. —

Pendant que le Sauveur parlait, les heures s'écoulaient, le jour commençait à décliner et le soir arrivait.

Les douze s'approchèrent alors de lui en disant : Ce lieu est désert et l'heure est déjà avancée. Congédiez la foule, pour qu'elle aille dans les villages et les fermes du voisinage trouver à se loger et à acheter des vivres. Jésus leur dit : Ils n'ont pas besoin d'y aller, — donnez-leur vous-mêmes à manger. Et s'adressant à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour qu'ils puissent manger ! Il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il allait faire.

Allons acheter pour deux cents deniers de pains, repartirent quelques disciples et nous leurs donnerons à manger. Philippe répondit : Deux cents deniers de pains ne leur suffiraient pas pour que chacun en reçoive un petit morceau.

Remarquons la bonté du Sauveur :

1. *Dans son cœur.* *Misereor super turbam*, dit-il. — Ce sont des brebis sans pasteur. Il voulait aller se reposer : *Venite seorsum et requiescite pusillum*. On ne lui en laisse pas le temps : il instruit et il guérit !

2. *Dans ses paroles.* Les apôtres veulent renvoyer la foule. Non, — dit-il — donnez-leur à manger.

3 *Dans ses actes* : le miracle de la multiplication des pains.

Application à l'Eucharistie.

1. Il ne veut pas nous laisser sans nourriture. — Nous avons une double vie : vie naturelle, et vie surnaturelle. A cette vie surnaturelle il donnera aussi une nourriture.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

2. Le voilà qui cherche dans toute la création une nourriture proportionnée. — Il n'en trouve pas. — Alors il se replie sur lui-même : Je me donnerai moi-même ! O mon âme, que tu es grande puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse te contenter ! La nourriture de l'âme, c'est le corps et le sang d'un Dieu ! O belle nourriture ! L'âme ne peut se nourrir que de Dieu ! Il n'y a que Dieu

qui puisse rassasier sa faim! Il lui faut absolument Dieu!

3 Cette nourriture coûte cher! — *Sed quid hæc inter tantos!*

Va, tu as raison. Ce n'est pas 200 deniers de pain qui suffiront à la foule. Il faut autre chose: le sang de mes veines, le pain de ma chair. Qu'elle coûtera cher à Notre-Seigneur! Elle coûtera sa passion et sa mort!

Conclusion. — Nous avons vu

La conduite du peuple. Il s'attache à Notre-Seigneur, — à cause de sa bonté et de ses miracles. Jésus est aussi bon et fait encore autant de miracles au Très Saint Sacrement. Attachons-nous à lui. Ayons confiance en lui, en tout et pour tout.

La conduite du Sauveur. Elle est pleine de condescendance: *Misereor super turbam*; Jésus fait appel à sa toute-puissance pour satisfaire sa bonté. De même, pour nourrir nos âmes: il fait appel à toutes ses perfections, multiplie miracles sur miracles. Oh, acceptons cette nourriture qui nous est offerte! Acceptons-la aussi souvent que possible, — tous les jours même.

(à suivre.)



MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1800** à **2100** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts
(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Les Fêtes constantiniennes



C'est le dimanche de la *Quasimodo* qu'ont été inaugurées, les fêtes religieuses destinées à commémorer le XVIe centenaire de l'acte par lequel Constantin a accordé la paix et la liberté à l'Eglise.

Par un symbolisme touchant, la fête inaugurale consistait en une grande procession du Très Saint Sacrement, partant de la Catacombe de Sainte-Domitille pour parcourir tout le terrain qui recouvre la catacombe de Saint-Calixte, puis la voie Appienne jusqu'à la Basilique de saint Sébastien. La paix donnée à l'Eglise par Constantin n'avait-elle pas, en effet, pour premier résultat, de permettre à l'Eglise de rendre désormais un culte public, solennel, digne de lui, à son Roi et son époux divin qu'elle possède dans l'Eucharistie? C'est ce sacrement divin qui avait été durant les siècles de persécution la consolation et la force des martyrs; rien ne pouvait mieux symboliser le nouvel état de choses créé par l'édit constantinien que ce triomphe de Jésus-Hostie sortant glorieux des catacombes pour parcourir cette voie Appienne, la voie triomphale par excellence, et y recevoir les adorations des enfants de l'Eglise, dont dix-sept siècles n'ont pas même entamé l'éternelle jeunesse.

Aussi cette solennelle procession eucharistique a-t-elle été une imposante et émouvante manifestation de foi.

Imposante, dit l'*Osservatore Romano*, par la foule immense de ceux qui y ont pris part, émouvante par les souvenirs que suscitait en tous les cœurs cette procession parcourant un sol sacré et béni.

Toute la Rome catholique avait ses représentants à Saint-Calixte : la prélature, le clergé, le patriarcat, la jeunesse des écoles, la jeunesse ouvrière, les cercles, les collèges, les instituts religieux, et une masse de peuple

qu'il est difficile d'apprécier. Il n'y avait d'ailleurs pas que la Rome catholique à cette cérémonie inaugurale, parce que nombre d'étrangers sont venus à Rome pour assister aux splendides fêtes religieuses qui vont s'y dérouler.

C'est de la catacombe de Sainte-Domitille que devait partir la procession. Un grand nombre de franciscains et de dominicains ouvrent la procession, suivis du séminaire Romain, du séminaire Pie et de représentants de tous les collèges catholiques. On a beaucoup admiré les représentants des collèges arméniens et grecs dans leurs riches vêtements orientaux; ils étaient conduits par Mgr Kojunian, évêque arménien, et par l'abbé du monastère Basilien de Grotta Ferrata.

Les hautes notabilités du patriarcat romain portaient le baldaquin alternativement, ou accompagnaient le dais, une torche à la main; citons notamment le prince Chigi, président du comité des fêtes constantiniennes, le prince d'Arsoli, le prince Barberini et son fils, le marquis Sacchetti, le baron Kauzler, le comte Vincent Macchi, etc.

Toute la cérémonie s'est déroulée dans un ordre parfait. Un moment vraiment solennel où passa comme un frisson d'émotion à travers toute la foule, fut quand Son Eminence le cardinal Cassetta, protecteur du comité des fêtes constantiniennes, au reposoir élevé sur le terrain même qui recouvre la catacombe de Saint-Calixte, bénit avec l'ostensoir, selon le rite épiscopal, c'est-à-dire en faisant trois signes de croix entiers, l'immense foule prosternée.

Puis, entre les haies d'aubépine, la procession se reforme et descend par l'antique voie Appienne entourée d'une haie vivante de fidèles.

Jamais cette route royale qui vit tant de cortèges triomphants revenir à Rome, tant d'armées victorieuses, tant de cortèges fastueux, ne fut parcourue par un cortège plus auguste et plus impressionnant.

Car, dans le passé, au temps de la Rome païenne, c'étaient les esclaves ou les prisonniers enchaînés au char du vainqueur qui la parcouraient, mais en ce jour inaugural et commémoratif, c'étaient des hommes libres,

des fils de Dieu, vainqueurs du péché et des passions, vainqueurs d'eux-mêmes, et ce triomphe est le seul qui ne laisse après lui aucune amertume et aucun remords.

Parvenu à la basilique de Saint-Sébastien, le cortège et la foule chantèrent d'un même cœur l'hymne de l'action de grâces, le *Te Deum*, et une nouvelle bénédiction du Très Saint-Sacrement clôtura cette magnifique cérémonie qui laissera à tous ceux qui y ont participé une impression durable et qui fait bien augurer de la participation du peuple romain aux fêtes qui doivent la suivre.

ACTES DU SAINT-SIEGE

I. — *Les Premiers Samedis du mois.*

Par un nouveau décret de Rome, approuvé dans l'audience du 13 juin 1912 et publié dans les *Acta Apostolica Sedis* du 30 septembre, Sa Sainteté Pie X accorde à la dévotion du premier samedi du mois en l'honneur de Marie, les mêmes indulgences qu'à la dévotion du premier vendredi en l'honneur du Sacré-Cœur. Voici la teneur du Décret pontifical: "Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et immaculée Mère de Dieu, et pour encourager le filial désir de réparation, qui s'est révélé parmi les chrétiens eux-mêmes, et qui les pousse à offrir quelque expiation pour les blasphèmes odieux proférés par des hommes pervers contre le Nom très auguste et la dignité suréminente de la sainte Vierge, a daigné accorder de lui-même, à tous ceux, qui le premier Samedi de chaque mois, s'étant confessés et approchés de la sainte Table, accompliront en esprit de réparation, quelques actes particuliers de piété en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée, et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une Indulgence plénière, applicable aux défunts."

Il y a quatre choses à remarquer dans ce décret :

1. Le Pape veut augmenter dans le peuple chrétien la dévotion à la sainte Vierge.
2. Il bénit et encourage une manifestation spéciale de cette dévotion, pour laquelle les chrétiens de nos jours

semblent avoir un véritable attrait, à savoir l'esprit de réparation pour les impiétés, blasphèmes et sacrilèges qui s'attaquent au nom ou au culte de Marie.

3. C'est de lui-même, c'est-à-dire de sa propre initiative ou du moins de son plein gré, avec une joie et une faveur marquées, que le Pape recommande et appuie de son autorité cette forme nouvelle de la piété filiale envers notre Mère du ciel.

4. Pour achever de montrer la mesure de son approbation, il ouvre largement — plénièrement — le trésor de l'Eglise, et dote aussi richement qu'il le peut la pratique des premiers Samedis, à la triple condition que le fidèle communiera, fera quelque exercice de réparation, et priera aux intentions du Souverain Pontife. (1)

Assister au Sacrifice auguste du Christ, communier au corps et au sang du Fils de Marie, est la plus belle réparation que nous puissions offrir à la Mère de Jésus pour les blasphèmes du monde. Lui faire cet hommage au jour que l'Eglise a plus spécialement indiqué aux fidèles pour la dévotion à Marie est une délicatesse que notre piété filiale aimera.

Répondons aux désirs de Pie X en pratiquant cette dévotion du *premier samedi* du mois et en la propageant.

II. — *L'Indulgence de l'Autel privilégié.*

Les *Acta Sanctæ Sedis* du 31 mars dernier ont publié une décision de la Sacrée Congrégation du Saint-Office (section des Indulgences) en date du 20 février 1913, qui simplifie désormais les conditions exigées pour gagner l'indulgence de l'Autel privilégié, applicable aux messes dites pour les défunts : "Il ne sera plus requis à l'avenir, pour gagner l'indulgence de l'Autel privilégié, de célébrer la messe de *Requiem*, ou celle d'une vigile avec l'oraison propre d'un défunt; il sera louable cependant de le faire, ainsi qu'il est permis et qu'il convient par raison de piété envers ce défunt."

(1) Nous ne parlons pas ici de la confession, cependant mentionnée dans le décret. On sait que, pour encourager et faciliter l'usage de la Communion fréquente et quotidienne, le Pape a déclaré suffisante la confession hebdomadaire pour gagner les indulgences attachées aux communions de la semaine.

❖ Nécrologie ❖

Le Très Révérend Père Ducharme, C. S. V.

Le Samedi-Saint, 22 mars dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, est décédé à l'heure de l'Alleluia pascal, le Très Révérend Père Ducharme, après avoir reçu le Saint Viatique et l'Extrême Onction dans la paix la plus profonde et avec les sentiments de la foi la plus vive, le Jeudi-Saint.

L'Institut de Saint-Viateur perd en lui un Supérieur vénéré et un Père aimé. Ses fils bénissent sa mémoire et résignés dans leur douleur à l'adorable Volonté de Dieu, ils louent le Seigneur d'avoir mis sous leurs yeux les grands exemples de cette belle vie sacerdotale et religieuse dont la piété laisse à tous les plus consolantes espérances.

Le R. P. Ducharme, fut avec le R. P. Beaudry, de sainte mémoire, l'un des plus fervents apôtres de l'Eucharistie dans notre pays. Propagateur zélé de la Communion fréquente et quotidienne, rien de ce qui touchait au Sacrement de l'Autel ne le laissait indifférent.

Comme prêtre toute sa vie convergeait vers l'Eucharistie, et comme religieux, selon le but même de son Institut voué au service du Saint Autel, selon les termes mêmes des Lettres Apostoliques de S. S. Grégoire XVI, il n'eut rien de plus à cœur que de réaliser dans toute l'étendue possible cette fin sublime.

On comprend alors qu'il ait été un des premiers à s'inscrire dans l'Association des Prêtres-Adorateurs, avec ce tout petit groupe de fervents de l'Eucharistie, enrôlé par le R. P. Beaudry, une dizaine d'années avant l'arrivée de la Congrégation du T. S. Sacrement à Montréal; et il est resté jusqu'à la fin, jusqu'à la mort, scrupuleusement fidèle à l'Heure d'Adoration. Ni les affaires pressantes, ni même le mauvais état de sa santé ne le pouvaient détourner de ce devoir.

Il prêcha de paroles et d'exemples le culte du T. S. Sacrement.

Ses lettres à sa Communauté, ses exhortations et ses conférences sont pleines de cette confiance qu'il mettait dans l'Eucharistie comme moyen d'amendement, de préservation et de sanctification. Toute sa direction atteste bien qu'il voyait dans le Pain Eucharistique l'infailible antidote du péché et l'aliment de la vie divine surabondante pour l'âme juste. Aussi à l'heure où les meilleurs directeurs hésitaient encore à pousser à la communion fréquente et quotidienne, à l'exemple du P. Beaudry, le P. Ducharme avait déjà fait sienne la pratique devenue aujourd'hui la règle du vrai prêtre.

S'il conseillait la communion à tous, il la jugeait plus utile encore et plus nécessaire aux religieux, et on le vit, comme Maître des Novices pendant treize ans, ou comme Provincial, pendant les vingt dernières années de sa vie, la recommander si instamment et avec de tels accents que personne ne résistait à ses invitations pieuses.

Et comme tous les vrais apôtres de la Communion, autant il exhortait à s'en nourrir, autant il pressait à la faire dignement, non pas seulement par une préparation immédiate, mais surtout par cette pensée habituelle de l'Eucharistie qui imprègne la vie de l'heureux communiant, et féconde divinement jusqu'à ses actions les plus ordinaires.

Le T. R. P. Ducharme pouvait offrir sa vie comme exemple à l'appui de ses directions: elle était, en effet, toute pleine de cet esprit de foi et d'amour envers l'adorable Sacrement, De lui on pouvait dire cette parole de saint Cyrille: "Ante oves pastor vadit, quando ipsius proponit vitæ exemplum quod imitentur, et per bonorum operum gressus iter ostendit quo debeant incedere." Et selon cette autre de saint Bernard, il agissait toujours: "Pasce verbo, pasce oratione, pasce spirituali subsidio, pasce conversatione et exemplo."

Sa piété Eucharistique se traduisait dans l'attention minutieuse donnée aux Rubriques, rubriques qu'il observait avec une scrupuleuse exactitude et qu'il ne se serait jamais permis de discuter, — par la connaissance des saintes cérémonies, la dignité et la révérence profonde avec laquelle il les accomplissait, — par ses exigences pour la tenue de l'autel et de tous les objets du culte, — par cette irréprochable et si pieuse attitude avec laquelle il paraissait toujours dans le lieu saint; il suffisait de le voir, pour se sentir pénétré d'un plus grand respect pour la présence de Dieu.

Il faisait bon le voir pendant son heure d'adoration, absorbé dans la contemplation du Mystère Eucharistique. Sa régularité à remplir ce devoir était vraiment remarquable: on était sûr de le trouver au pied de l'autel, à la même heure, le Vendredi de chaque semaine.

C'était là au pied de l'autel qu'il venait étudier toutes les questions difficiles qui le préoccupaient, là qu'il venait traiter avec Notre-Seigneur de tous les embarras d'une lourde administration de près de vingt années. A l'heure où la divine Providence le soumit à la plus angoissante épreuve, le Tabernacle fut son refuge, sa lumière et sa force. Il passait des heures prosterné dans l'adoration, et plus d'une fois il prolongea bien tard dans la nuit ses supplications aux pieds du Divin Maître. A certains moments, il épanchait son âme avec plus de liberté et il ne fut pas rare de l'entendre sangloter auprès de Celui en qui seul il pouvait épancher la douleur de son âme. Sa confiance ne fut pas trompée et ses prières ont été exaucées.

A l'heure où il allait jouir d'une situation meilleure, et quand il allait goûter un peu de tranquillité, Dieu le rappelle à lui.

Il n'a connu ici-bas que le Calvaire avec l'Eucharistie qui aide à le gravir. Il pressentait que Dieu ne lui donnerait pas ici-bas les consolations qu'il accorde quelquefois à certains de ses serviteurs. Il aimait à dire quand on lui parlait des promesses de l'avenir, qu'il ne les verrait pas, que son lot était la croix, que sa vocation était de gravir le Calvaire.. Il aime l'un et l'autre, et il les chanta dans d'admirables lettres à ses religieux, qui gardent sa mémoire en bénédiction, et ses exemples comme les plus éloquentes leçons de perfection sacerdotale et religieuse.

La cause du Vénérable Pierre-Julien Eymard

La Cause de Béatification du Vénérable Pierre-Julien Eymard vient de faire un nouveau pas. Dans la séance tenue au Vatican le 1er avril, la Sacrée Congrégation des Rites a discuté le procès de *renommée de Sainteté* du Vénérable et a donné un avis favorable. La décision de la S. Congrégation a été approuvée par le Saint-Père le 9 avril et le Décret a été publié le même jour.

Prochainement se fera le procès appelé *de validité*, qui a pour but de constater que toutes les formalités ont été observées dans les procès soit apostoliques soit informatifs, et qu'aucun des actes de ces procès n'est entaché de nullité. Ensuite viendra le procès sur *l'héroïcité des vertus*.

Cette heureuse nouvelle réjouira tous nos Confrères. Ils ne manqueront pas d'offrir à Dieu de ferventes prières, en vue d'obtenir un prompt succès à cette Cause de Béatification, qui intéresse à juste titre toutes les âmes dévouées au culte du T. S. Sacrement.

... SOMMAIRE ...

A la mémoire de S.G. Mgr. Archambault, évêque de Joliette. — XXIV^e Congrès eucharistique international de Malte. — Sujet d'Adoration : La Sainteté Sacerdotale — Prédication Eucharistique ; 1ère Instruction : La multiplication des pains. — Fêtes Constantinienes — Actes du Saint-Siège. — Nécrologie : Le T. R. P. Ducharme, C.S.V. — La cause du Vén. Père Eymard.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



Deux Ouvrages recommandés aux prêtres

TRIDUUM EUCHARISTIQUE

PAR LE P. LINTELO, S. J.

2ème édition. — 180 pages in-8. Prix : franco 35 cts

Plus de 5000 exemplaires écoulés en quelques mois, des traductions en plusieurs langues, les éloges les plus bienveillants de nombreuses revues ecclésiastiques et religieuses, démontrent que cet ouvrage répondait à un besoin et vient à son heure.

Cet ouvrage, en effet, est bien propre à aider le prêtre dans son ministère de prédication eucharistique, et en particulier pour la prédication des Quarante Heures et des Triduums. — L'idée nette et précise, le style concis et sobre, la brièveté des développements sont tout autant de qualités qui permettent d'utiliser facilement ce livre.

Cette nouvelle édition paraît avec des ajoutés considérables. Plusieurs chapitres sont entièrement nouveaux.

Ce livre rendra certainement de très grands services au clergé. C'est un livre pratique et vivant.

LE PAIN DE VIE.

Vie surnaturelle. — Communion quotidienne, par *J. Mahieu*, S. T. L., Directeur du Grand Séminaire de Bruges.

Voici un exposé des matières contenues dans cet ouvrage plein de science et de piété :

1ère partie : *La Vie surnaturelle* : Renaissance et filiation adoptive, sa nature, ses principes. — La Nutrition : l'Eucharistie, nourriture de la vie surnaturelle.

2ème partie : *La Communion quotidienne*. Explication du Décret sur la communion quotidienne. La communion quotidienne, *moyen de perfection chrétienne*.

Enseignement pratique.

En appendice : Les Décrets sur la Communion quotidienne. Ligue Sacerdotale eucharistique. Triduum eucharistique. Célébration du mois du Sacré-Cœur. Communion des malades.

No 284. — Cartonné 300 pages, 45 cts ; franco 49 cts.

“ 284a. broché 35 “ “ 39 “

BUREAU des OEUVRES EUCHARISTIQUES

368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Pour le Mois de Juin.

Tout prêtre devrait se procurer le

MOIS DU T. S. SACREMENT

De plus en plus se répand dans le monde la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus. Les âmes apprennent de plus en plus à chercher le Cœur de Jésus là où il est réellement, là où il vit, c'est-à-dire au T. St Sacrement. Aussi beaucoup de prêtres et de fidèles prennent-ils l'habitude de consacrer le mois de juin simultanément au Sacré-Cœur et au St Sacrement, deux dévotions inséparables, se complétant l'une l'autre.

Le Vén. Père Eymard a eu, sur le Sacrement de nos autels, des intuitions, des connaissances que l'on rencontre rarement ailleurs. C'est la moëlle de sa doctrine eucharistique que l'on rencontre ici. Il nous fait pénétrer dans l'intime de ce Mystère, nous parle éloquemment de l'amour que le Cœur de Jésus nous y témoigne et des vertus dont il nous y donne l'exemple. Et cela en ce style inimitable, fait de précision, de clarté, de piété qui trahissent l'âme d'un apôtre et d'un saint.

Chaque méditation est suivie, chaque jour, du récit d'un des miracles les plus authentiques opérés par l'Eucharistie au cours des âges — C'est édifiant et instructif. — Les prédicateurs, eux aussi, trouveront dans ce livre la matière de vivantes et sérieuses instructions.

1 volume in 16 de 334 pages.

Prix : broché	35 cts
“ reliure cuir	65 “

Bureau des Oeuvres Eucharistiques 368 Ave. Mont-Royal Est, Montreal